

## BOUTADE.

D'un vice trop commun, quoique bien odieux,  
Je ne veux point ici vous retracer l'image :  
Il s'agit bien plutôt de ce charmant treillage  
Qui pare ma fenêtre et que j'aime bien mieux.

Lorsque dans la nature, au printemps reverdie,  
Tout semble rejeunir sous la brise atténuée,  
A ma fenêtre alors je mets la jalousie ;  
Par elle ma demeure a pris un air riant :  
Pendant les mois d'hiver elle était froide et nue,  
Mais sitôt qu'au printemps la feuille est revenue  
De verdure elle aussi ma fenêtre est vêtue,  
Comme les bois parés de feuillage naissant.

Je l'ai repeinte à neuf, ma persienne chérie.  
Sous cet habit nouveau semble bien rajeunie ;  
Elle avait tant souffert de poussière et de pluie  
Qu'elle eut paru bien triste au retour du printemps,  
Ses barreaux maintenant préserveront ma vue ;  
La lumière, par elle a demi retenue,  
Ne faisant pénétrer qu'une clarté menue,  
Ne m'aveuglera plus de ses rayons ardents.

## REVUE ÉTRANGÈRE.

Un soulèvement considérable d'ouvriers a eu lieu à Ausin, dans le département du Nord. Thiers a déployé une grande énergie, il envoya des troupes aussitôt avec l'ordre de réprimer sans délai ces troubles. Les grévistes furent dispersés après une lutte qui ne fut pas longue. On croit que l'Internationale est au fond de ce soulèvement encore.

Les trois communistes convaincus d'avoir participé au meurtre des otages dans la rue Haxo, ont été fusillés ce matin, à Satory. Un des condamnés a crié au moment de l'exécution : "A bas la commune," les deux autres ont crié : "Vive la commune."

L'Assemblée Nationale a adopté par une division de 317 contre 239, le premier chapitre du bill pour taxer la matière première. Ce chapitre impose une taxe sur la soie, le coton, le lin et le chanvre. Le triomphe de Thiers est complet.

Toutes les puissances ont accepté l'invitation du gouvernement français, d'envoyer des représentants à un congrès, à Paris, pour prendre en considération le système métrique.

L'activité de M. Thiers continue de faire l'étonnement de tout le monde. La somme de travail qu'il s'impose à un âge aussi avancé est immense.

Dernièrement, après avoir discuté pendant longtemps devant une commission d'hommes éminents, les conditions de l'emprunt pour la libération du territoire, il se rendit à l'Assemblée Nationale et parla pendant trois heures sur l'impôt ; pendant trois heures il a fait défiler devant la Chambre comme une armée rangée en bataille des chiffres sans nombre et des pensées, des considérations et des sentiments de la plus haute portée.

En Allemagne, la persécution contre les catholiques augmente ; après s'être attaqué aux Jésuites, on s'attaque maintenant aux prêtres séculiers ; c'est une véritable croisade.

Les chaleurs sont terribles en Italie cet été. On compte dans chaque ville plusieurs cas d'aliénation mentale causés par la grande chaleur, aussi les rues sont désertes tout le jour. En revanche, dès que le soir arrive, les rues, les jardins publics, se peuplent de promeneurs. Il y a musique au Pincio et à Piazza Colonna, pour distraire du malaise éprouvé dans la journée, à part les sérénades particulières qui sillonnent les rues, comme c'est l'habitude.

Le nombre de couvents de religieux occupés maintenant par le Gouvernement, ou la municipalité, est de 21. Il est à remarquer que ce sont tous des plus beaux couvents de Rome. Aussi il y a en première ligne les édifices du collège Romain, de Ste. Marie de la Minerve, de St. Augustin, de Ste. Magdeleine etc. Outre cela, 14 autres couvents occupés par des religieuses qu'on a chassées, pour mettre à leur place des Bureaux publics. Voilà où en sont les choses dans la capitale du monde catholique.

Un journal français fait au sujet de l'amitié qui existe maintenant entre Thiers et Gambetta les réflexions suivantes :

"La position prise depuis un certain temps par M. Gambetta est fort singulière et tout-à-fait digne du caractère italien — et qui plus est — gémis — de l'ex-dictateur. Cet adroit politique s'est retourné comme un gant depuis sa déconfiture de Bordeaux. Autant, à cette époque, il était tonitruant, autant, depuis sa villégiature à Saint Sébastien, il est devenu doux, doux et insinuant. Dans un moment de franchise et d'épanchement, M. Thiers l'avait qualifié de *fou furieux* ; un autre aurait été sensible à cette injure et ne l'aurait jamais pardonnée ; lui, pas. Fidèle à ses habitudes de brasserie, il tape sur le ventre du Président, et l'appelle *farceur de petit père* : Et il continue son chemin, sachant parfaitement où il va ; car, sous son débraillé apparent et tout extérieur, cet Italien a du Machiavel dans la tête et du César Borgia dans l'âme.

"En ce moment, toute la politique de M. Gambetta et du parti qu'il conduit en laisse, se résume à ceci : *soutenir M. Thiers* ; le soutenir systématiquement, même et surtout quand il fait des sottises ; car, si le bien que fait M. Thiers profite à la France, ses fautes profitent surtout aux radicaux, à eux qui se croient appelés à lui succéder.

"Et à ce propos, nous allons nous permettre d'être prophète et de dire, au moins quelques mois à l'avance, quelle sera la campagne politique que M. Thiers et ses alliés de la Gauche vont commencer aussitôt que l'emprunt aura été souscrit et que l'Assemblée aura voté les impôts nouveaux. Cette campagne aura pour objectif la dissolution de l'Assemblée. Ce n'est pas le Président de la République qui posera la question à la tri-

bune en l'appuyant de son argument favori, l'offre de sa démission, — il craindrait cette fois d'être pris au mot. — Non, le Président de la République s'imposera pour un temps le silence ; il fera, ou laissera parler les journaux.

## LA GARDE RÉPUBLICAINE

ARRIVÉE DE LA MUSIQUE DE LA GARDE RÉPUBLICAINE — CONCERTS — BANQUET. — DÉCORATION DES ARTISTES.

Il est inutile de répéter ce que la presse quotidienne a publié sur cette musique de Paris ; sa réputation est universelle. Il est inutile de répéter qu'à leur arrivée à Chicago, plus de 40,000 personnes les attendaient au débarcadère ; plus de 60,000 ont fait la haie jusqu'à leur hôtel le "Continental," où M. Cuny, artiste dans l'art culinaire français, devait les héberger pendant leur séjour au milieu de nous. Je ne parlerai pas de la proposition faite au Conseil de ville de leur offrir l'hospitalité de la cité, — proposition qui fut votée à l'unanimité par tous les aldermen. Tout le monde sait que le maire de Chicago, M. Medill, a reçu la musique officiellement le lendemain de son arrivée, avec la plus grande cordialité.

Chacun se répète "est-ce un rêve éblouissant que cette harmonie, cette musique divine, ces sons se mêlant, courant avec la rapidité de l'éclair, escaladant les hauteurs les plus escarpées que l'oreille puisse percevoir, cascades, roucoulant, en retombant et dégringolant dans les profondeurs du dessous le plus sourd et semblable à un coup de tonnerre sec ou prolongé." Tout cela avec le plus parfait accord, l'harmonie et la mélodie rendues avec une précision infinie ; on se demande, dis-je : "Est-ce possible que l'homme puisse arriver à une telle perfection ?" On se sent transporté dans un autre ciel, et M. Paulus avec sa troupe nous présente en réalité l'expression de l'idéal de ce que l'oreille humaine peut entendre de plus suave en musique.

Un épisode qui a rempli tous les cœurs des plus aimables impressions mérite une mention toute particulière. On se souvient que, pendant le séjour de la Garde Républicaine à Boston, les habitants d'un petit village du Massachusetts, le village de Marlboro, envoya à nos compatriotes une pressante invitation de se rendre parmi eux. Le village de Marlboro est pour la plus grande part peuplé de Canadiens, et le Français est la langue qu'on y parle. Nos artistes ont accepté l'invitation et en sont revenus avec les plus excellentes impressions de l'hospitalité qui leur avait été offerte.

Mais là ne devaient pas se borner les démonstrations affectueuses des bons habitants de Marlboro. Vendredi soir, une délégation d'entre eux, leur maire en tête, M. E. L. Bigelow était au souper de Delmonico et a présenté une médaille commémorative à chacun de ceux qui les avaient visités. Rien n'égale la cordialité dont était empreinte l'adresse qui accompagnait ce gracieux présent, si ce n'est le plaisir expansif avec lequel il a été accepté, et la joie folle avec laquelle tous ces grands enfants, ces soldats et ces artistes, se sont empressés de suspendre cette décoration sur la poitrine. Cette médaille, ont-ils dit, leur sera aussi chère que la médaille militaire, à laquelle elle est associée ; elle représentera une gloire française que le Krupp n'a pas entamée, la gloire artistique, qui reste vivante et entière, en attendant le rétablissement du prestige de nos armes. — *Courier des Etats-Unis.*

## CHOSSES ET AUTRES.

UN PROCÈS — Un témoin est dans la boîte. L'avocat l'interroge. — Comment identifiez-vous ce mouchoir ?

Le témoin. — Par son apparence générale et le fait que j'en ai d'autres pareils.

L'avocat. — Ce n'est pas une preuve, car j'en ai un moi aussi exactement semblable dans ma poche.

Le témoin. — Je n'en doute pas ; car j'en ai eu plusieurs de volés.

Un Américain de l'Ouest dit qu'il changea si souvent de place une année, que toutes les fois qu'un *waggon* couvert paraissait à la porte de la cour, les poules et les dindes se jetaient sur le dos et présentaient les pattes de manière à se faire attacher.

Dans le temps que M. Achintre était au *Pays*, un abonné arrive un jour pour solder son compte, et se mit à converser avec l'aimable rédacteur. Il était question du prix de l'abonnement, et l'abonné trouvait que c'était bien cher. M. Achintre, après avoir fait un tableau lugubre des dépenses d'un journal, ajouta que le papier seul valait le prix de l'abonnement.

— Bah ! dit l'abonné, le papier !... c'est fait avec des guenilles.

— *l'œuvre journalisme !*

Deux voisins plaident depuis longtemps au sujet d'un petit ruisseau que tous deux réclamaient. Le juge fatigué dit aux plaideurs :

Pourquoi tant de bruit au sujet d'un peu d'eau, cela me paraît bien inutile.

— La cour, dit l'un des avocats, comprendra que la question d'eau est plus importante qu'elle ne pense, lorsqu'elle saura que les deux plaideurs sont deux vendeurs de lait.

Un jury, en Californie a rendu le verdict suivant : Nous les jurés, nous sommes d'opinion que le défunt était fou. Se faire tuer d'abord, et se faire ensuite traiter de fou pour un jury, c'est trop fort !

BALSAO.

## ARCHIDUCHESSE SOPHIE.

Son Altesse impériale l'archiduchesse d'Autriche, morte dernièrement, était fille de Maximilien Joseph de Bavière. Elle était née en 1804. A l'âge de 19 ans elle fut mariée à l'archiduc François-Charles duquel elle eut quatre fils, dont le plus vieux François-Joseph est maintenant empereur d'Autriche. Son deuxième fils était l'fortuné Maximilien, empereur du Mexique. La gravure la représente après sa mort exposée dans la chapelle impériale à Vienne. L'impératrice est là ainsi que l'empereur et son père, le prince Rudolphe et d'autres membres de la famille.

## LA FOI.

Cette gravure vient de l'Académie Royale, c'est un magnifique morceau d'art.

## L'ÉMIGRANT.

Ce navire fut abandonné, le printemps dernier, dans le Golfe St. Laurent. Plusieurs personnes avaient essayé de s'en emparer, mais la glace les en avait empêchés. Dans le mois d'avril dernier, le capitaine Foley, de Charlottetown, partit dans le mois d'avril pour aller déchaouer ce navire, avec une petite goélette. Après bien des efforts et des vicissitudes, après un mois de travail il vint à bout d'entraîner sa prise. Il fut bien récompensé de ses labeurs, car la cargaison vendue à l'encan lui rapporta \$400.00.

## PICTOU.

La ville de Pictou qui a été dernièrement le théâtre d'un incendie désastreux est située sur le penchant d'une colline qui domine le port. Située sur le détroit de Northumberland, vis-à-vis de l'île du Prince Edouard, elle occupe une position importante sur la route maritime d'Halifax à Montréal. Elle est le terminus des vaisseaux du Golfe et de Québec et promet d'être un centre industriel considérable, entourée qu'elle est de mines de fer et de charbon, et de carrières de pierre magnétique.

## UN TABLEAU DE L'EMPIRE.

Il y avait autrefois, en France, dit-il, un gouvernement qui faisait grand bruit et menait grand train. Il avait une cour composée d'hommes galants et de jolies femmes, de nombreux laquais et de voitures de gala. On dînait à Paris, on soupait à Compiègne ; et l'on s'amusa beaucoup. On s'amusa tellement, que la voix des ministres se perdait le plus souvent dans le tumulte d'une fête, sans fin et que le peuple étourdi par tant de bruit, ne savait pas le premier mot de ses affaires.

## LE MARQUIS DE BUTE.

Hier, en passant sur le boulevard, quelqu'un avec qui je causais me dit tout à coup :

— Vous voyez bien ce jeune homme qui se promène mélancoliquement devant nous ?

— Oui.

— C'est lord Bute.

— Qu'est-ce que lord Bute ?

— Vous ne vous rappelez plus ce jeune homme qui, à sa majorité, s'est trouvé possesseur d'une fortune de cent et quelques millions ?

— Ah ! oui, je m'en souviens ; c'est le même aussi qui s'est fait catholique.

— Précisément.

J'examinais ce personnage ; il avait un air profondément ennuyé ; si je n'avais pas su qu'il était cent fois millionnaire, je l'aurais pris pour un homme préoccupé de faire face à une échéance.

Que diable peut bien faire, pensais-je, un Anglais qui à vingt-cinq ans, est distingué de cinq millions de rente ?

LES INCENDIES DE LA COMMUNE. — Nous empruntons au *Journal des Assurances*, qui est ordinairement très-bien renseigné sur cette matière, la nomenclature des dommages subis par les établissements publics et les propriétés privées pendant les néfastes journées de mai 1871.

Pareille revue rétrospective nous empêchera d'oublier cette journée horrible.

Résumé des pertes générales, matérielles, historiques, scientifiques et industrielles, avec leur chiffre aussi exact que possible, causées par les incendies de la Commune.

Hôtel-de-Ville .....	30,000,000
Tuileries et Louvre .....	35,000,000
Palais-Royal .....	3,000,000
Ministère des finances .....	15,000,000
Palais-de-Justice .....	3,000,000
Conciergerie .....	500,000
Préfet de police et hôtel du préfet .....	2,000,000
Légion-d'Honneur .....	1,000,000
Conseil d'Etat, Cour des Comptes .....	10,000,000
Caisse des consignations .....	4,000,000
Assistance publique .....	2,000,000
Gobelins .....	1,000,000
Entrepôt de la Villette, Grenier d'abondance et marchandises .....	27,000,000
Casernes .....	1,000,000
Eglises .....	1,000,000
Théâtres .....	1,000,000
Rue Royale, 8 maisons .....	2,000,000
Rue Rivoli, 12 maisons .....	3,600,000
Boulevard de Strasbourg, 4 maisons .....	800,000
Boulevard Beaumanoir .....	500,000
Boulevard Richard-Lenoir .....	600,000
Rue du Bac, 8 maisons .....	1,500,000
Rue de Lille .....	3,000,000
Rue Vavin .....	300,000
Rue Notre-Dame-des-Champs, 2 maisons .....	1,500,000
Rue St. Martin, 5 maisons .....	1,200,000
Rue du Temple, 1 maison .....	400,000
Aux abords de l'Hôtel-de-Ville, 8 maisons .....	2,000,000
Diverses maisons incendiées, bombardées, endommagées par la Commune .....	58,000,000
Hôtel de M. Thiers, environ .....	1 000,000
Ensemble .....	229,800,000
Pour les mobiliers et marchandises .....	270,200,000
Total général .....	500,000,000

Si nous ajoutons à ce chiffre, trop considérable déjà, celui des vols, des pillages et du gaspillage de la Commune pendant son règne éphémère, nous aurons une carte à payer d'un milliard ; c'est passable, pour des hommes qui voulaient l'abolition des privilèges, et qui pour cela, avaient mis en pratique un excellent moyen : le vol et l'incendie.

On a découvert à Londres une fabrique d'estropiés, c'est-à-dire une maison où les parents dénaturés conduisaient leurs enfants pour les faire devenir aveugles, boiteux, manchots etc., la pitié des gens riches.